



## Ce que le Brexit signifierait pour l'Irlande du Nord

Les Note du CAPE n°15

22 juin 2016

On parle souvent, avec raison, de l'impact du Brexit sur une éventuelle indépendance de l'Ecosse. Mais une Angleterre reniant son engagement pour le projet européen pourrait avoir un impact au-delà de cette nation. On pense notamment à l'Irlande du Nord, territoire qui a connu une terrible guerre civile entre protestants pro-Londres et catholiques irlandais. Quel impact pourrait avoir le Brexit sur cette partie du Royaume-Uni ? Et surtout, quel devrait être la politique de l'UE face à l'Irlande du Nord, si le Brexit l'emporte et que Londres se réduit, pour les Européens, à une capitale étrangère pas si différente d'Ankara ou de Moscou ?

### *Après le Brexit : un avenir sombre pour l'Irlande du Nord*

Il est intéressant de voir que, selon qu'on soit unioniste/protestant/pro-Londres, ou Irlandais catholique modérés/autonomiste/indépendantiste, les chiffres changent totalement. Selon le *Belfast Telegraph*, dans un sondage de février 2016, on constate que la première communauté veut largement quitter l'Union Européenne : ils sont 63,6% à être pour le Brexit, contre seulement 20% contre. Dans la seconde, on est pour rester dans l'UE à 74%... et en octobre 2015, le niveau d'adhésion était à 90%. On est clairement, ici, face à deux populations ayant



---

deux visions différentes de leurs avenir respectifs. Ce qui n'est pas sans nous rappeler la fragilité du processus de paix en Irlande du Nord<sup>1</sup>.

C'est sans doute le principal problème, que les partisans du Brexit ne veulent pas entendre, mais qu'ils auront à gérer s'ils l'emportent. Les catholiques irlandais n'étaient pas forcément concernés par ce débat, et n'étaient pas intéressés par un quelconque référendum sur cette question. En fait, le Brexit a été mis en avant et utilisé par les Conservateurs et UKIP. Or ces deux partis n'ont de succès qu'en territoire anglais, pas en Irlande du Nord, en Écosse, ou au Pays de Galles. Et si la sortie de l'UE est votée, ce sera contre le vote des catholiques d'Irlande du Nord, qui se considèrent comme une nation opprimée par les Anglais depuis des siècles. Et surtout une nation artificiellement séparée de la République d'Irlande... Ils verront une frontière naître à nouveau entre eux et le reste de l'île. Et cette frontière devra être réelle et contraignante. Dans le cas contraire, elle deviendrait vite une porte d'entrée pour les migrants que les partisans du Brexit veulent empêcher d'entrer au Royaume-Uni. Si la politique actuelle qui permet de circuler entre l'Irlande et la Grande Bretagne quasiment sans jamais montrer son passeport est préservé, alors les candidats à l'émigration vers cette dernière n'aurait qu'à voyager légalement vers l'Irlande avant d'arriver à destination... En bref, si le Brexit est voté, les droits des Irlandais catholiques d'Ulster seront à nouveau foulés aux pieds par les Anglais. Et il y a fort à parier que cela ne sera pas accepté passivement par les premiers intéressés. On a eu un exemple frappant avec le Sinn Féin, incarnation politique de l'Armée Républicaine Irlandaise, qui a fait savoir qu'en cas de victoire du « Brexit », il y aurait un « impératif démocratique » pour un vote proposant la réunification de l'Ulster à la République d'Irlande<sup>2</sup>. Ce serait, bien sûr, une situation intenable pour les unionistes, et certains d'entre eux seraient sans doute prêts à prendre les armes si la réunification était votée. Donc oui, il y a un risque sécuritaire en Irlande du Nord lié au Brexit, qu'on le veuille ou non.

La situation pourrait également être difficile d'un point de vue économique. On sait que le développement économique de l'Irlande du Nord est en bonne partie dû à l'Union

---

<sup>1</sup> Bill White, «EU referendum: How will Northern Ireland unionists and nationalists vote on June 23? », *Belfast*

<sup>2</sup> Henry McDonald, « Sinn Féin calls for vote on Irish reunification if UK backs Brexit », *The Guardian*, 11 mars 2016, <http://www.theguardian.com/politics/2016/mar/11/sinn-fein-irish-reunification-vote-brexit-eu-referendum>.



Européenne<sup>3</sup>. Si la frontière entre Irlande et Irlande du Nord devient une des frontières de l'UE, si la Grande Bretagne décide de sortir du marché commun européen, alors la forte relation commerciale qui existe entre Irlande et Grande-Bretagne souffrira indubitablement. Quand on sait que la République irlandaise est le deuxième plus grand partenaire commercial de l'Ulster, on voit le caractère problématique d'une frontière supplémentaire entre eux<sup>4</sup>. De plus, les investissements venant de l'étranger vers l'Irlande, que ce soit l'Ulster ou la République d'Irlande, le font notamment parce qu'ils cherchent une base manufacturière ancrée dans le marché commun européen. Si le Royaume Uni quitte l'UE, ces industries préféreront, naturellement, abandonner l'Irlande du Nord et s'installer plus au sud<sup>5</sup>.

Les réponses des partisans du Brexit à ces arguments sont peu convaincantes. En gros, ils demandent aux électeurs britanniques de faire un acte de foi, qu'il sera possible de garder tous les avantages de l'UE sans en faire partie... C'est difficile à croire pour l'autre grande nation concernée par ce projet britannique, à savoir l'Irlande<sup>6</sup>. Il semblerait que le politique et l'électeur tentés par le populisme en Grande-Bretagne soient à l'image de leurs équivalents français et européens : ils vivent dans une bulle, ne comprennent plus les réalités du monde, dont ils se pensent toujours le centre. Si c'est cette approche irrationnelle qui l'emporte en Angleterre le 23 juin, forçant la main des autres territoires du Royaume-Uni, alors l'Irlande du Nord devra se préparer à des jours sombres...

*Soutenir un patriotisme civique d'Ulster : une solution optimale si le Brexit a bien lieu ?*

Face à la situation d'Irlande du Nord, en cas de Brexit, l'Union Européenne serait prise entre deux besoins contradictoires : faire en sorte qu'un foyer d'instabilité de réapparaisse pas en Irlande du Nord ; mais aussi amener la Grande Bretagne à comprendre qu'une sortie de l'UE

---

<sup>3</sup> Nicholas Watt, « Northern Ireland would face 'serious difficulty' from Brexit, Kenny warns », *The Guardian*, 25 janvier 2016, <http://www.theguardian.com/politics/2016/jan/25/northern-ireland-irish-republic-eu-referendum-enda-kenny>.

<sup>4</sup> Judy Demsey, « UK "Brexit" threatens peace in Northern Ireland », *EurActiv*, 17 octobre 2013, <http://www.euractiv.com/section/uk-europe/opinion/uk-brexit-threatens-peace-in-northern-ireland/>.

<sup>5</sup> BBC, « EU referendum: Brexit an 'act of wanton destruction' for NI economy, Sutherland says », 12 juin 2016, <http://www.bbc.com/news/uk-northern-ireland-36510787>.

<sup>6</sup> Mary McAleese, « Brexit and the Irish question », *New Statesman*, 13 juin 2016, <http://www.newstatesman.com/politics/uk/2016/06/brexit-and-irish-question>.



devra se « payer » d'une façon ou d'une autre. Londres ne devrait pas s'attendre, si elle quitte l'Europe avec fracas, à ne pas avoir à en payer le prix. Ce ne sera le rôle ni de Berlin, ni de Paris, ni de Bruxelles, d'aider à la stabilité ou à l'unité d'une structure étatique qui l'aura ainsi désavoué. Les Européens continentaux ne devront penser qu'à leurs propres intérêts, et à ceux de leur Union.

Pour empêcher une renaissance d'un autre foyer de terrorisme aux portes de l'Europe, en Irlande du Nord, une solution pourrait être un « nationalisme d'Ulster » repensé, d'abord centré sur la citoyenneté.

Ce projet était, à l'origine, d'abord soutenu par des unionistes déçus par l'attitude de Londres à leur égard. Il visait à défendre l'identité culturelle spécifique de l'Irlande du Nord, et à obtenir l'indépendance autant de la Grande-Bretagne que de l'Irlande. La culture en question est d'abord celle des protestants presbytériens d'origine écossaise. Mais une autre offre politique pourrait être possible, reprenant la logique du nationalisme d'Ulster en l'élargissant. L'Irlande du Nord est divisée par deux nationalismes contradictoires, et, à terme, irréconciliables : la version irlandaise rêve d'une unité de toute l'île, et l'approche protestante aura été d'abord liée à la Grande Bretagne. Avec un Brexit devenant une réalité, les liens économiques entre Irlandais risquent d'être difficiles ; il n'y aura plus ce sentiment de faire partie d'une Union, et donc d'un avenir commun, entre Britanniques et Irlandais, un point essentiel pour comprendre l'apaisement actuel en Ulster ; et il y a un risque fort d'indépendance de l'Ecosse : or sans Ecosse dans le Royaume-Uni, le lien des unionistes presbytériens écossais avec la Grande Bretagne seront fortement amoindris. Chez les catholiques comme chez les protestants, on en viendra à se demander si faire partie de la construction juridique dirigée de Londres fait encore vraiment sens<sup>7</sup>...

Bien sûr, il faudrait aller au-delà du nationalisme d'Ulster, trop agressif et réducteur. Certains marxistes irlandais du nord avaient soutenu l'idée d'une Irlande du Nord indépendante, pour des raisons différentes : échapper au nationalismes irlandais et britannique, ainsi qu'aux

---

<sup>7</sup> Daniel Marriott, « Northern Ireland - the Elephant in the Room of Scottish Independence », *Huffington Post*, 5 août 2014, [http://www.huffingtonpost.co.uk/daniel-marriott/scottish-independence-northern-ireland\\_b\\_5194283.html](http://www.huffingtonpost.co.uk/daniel-marriott/scottish-independence-northern-ireland_b_5194283.html).



obsessions religieuses catholiques ou protestantes, divisant les communautés<sup>8</sup>. Il s'agirait ici non pas de défendre une identité culturelle, mais plutôt une identité civique et géographique, définie par la guerre passée entre protestants et catholiques, mais surtout, par son envie de la dépasser. Une telle approche serait une bonne solution à plus long terme pour l'Irlande du Nord, quoi qu'il en soit.

Mais avec le choc du Brexit, s'il a bien lieu, associé à un ébranlement économique en conséquence de cet abandon de l'UE, ce nouveau patriotisme de l'Ulster pourrait être une solution adéquate pour tous : l'Irlande du Nord indépendante pourrait revenir dans la grande famille européenne ; aucun nationalisme local ne se sentira lésé : l'indépendance peut être une solution de compromis acceptable dans les deux camps, catholiques comme protestants ; les citoyens d'Ulster qui veulent échapper à la communautarisation et l'utilisation du religieux, qui ne leur aura proposé que souffrances dans leur passé, pourraient construire une nouvelle identité, plus positive celle-là ; Londres évitera d'avoir à revivre les « troubles » du passé, pour mieux se reconstruire dans son avenir post-européen ; et l'Europe éviterait de voir un foyer d'instabilité supplémentaire naître à ses frontières.

Même sans le Brexit, en fait, il serait intéressant, à Londres comme à Bruxelles, de penser sérieusement à cette idée de patriotisme civique d'Ulster. Bien sûr, dans le cadre d'un Royaume Uni restant dans l'UE, donc conservant probablement l'Ecosse, et évitant bien des problèmes économiques, ce patriotisme ne signifierait pas forcément indépendantisme : Irlandais et Britanniques sont tous dans l'UE, le séparatisme dans ce cas ressemblerait plus à un coûteux caprice qu'à une nécessité politique. Mais il pourrait vouloir dire une autonomie très poussée, sur un modèle confédéral, quasiment le même résultat que l'indépendance dans un environnement apaisé. Et surtout, le choix d'un patriotisme civique de l'Ulster aiderait à préserver la paix en Irlande du Nord sur le long terme, ce qui devrait être un objectif de premier ordre pour tout patriote britannique, mais aussi pour tout Européen de bon sens.

---

<sup>8</sup> Entretien avec un groupe d'anciens membres du « Groupe Marxiste Irlandais », Belfast, 15 juin 2012.